



L'ECHO des TROUPES de MONTAGNE

l'UTM vous informe



Le 01 juillet 2008, le Centre d'Instruction et d'Entraînement au Combat en Montagne (C.I .E.C.M.) est devenu « Détachement du Centre National d'Aguerrissement en Montagne de Barcelonnette ».

Ce changement est en fait intervenu la veille, symbolisé par la passation de commandement entre le lieutenant-colonel Richard quittant le commandement du CIECM et le lieutenant-colonel Clément chef de corps du CNAM et nouveau commandant de l'unité Ubayenne.

Créé en juillet 1990, sous la pression de la population de la vallée qui voulait garder une présence militaire après la dissolution du 11^o BCA, le CIECM aura vécu 18 ans.

Le type d'instruction dispensé, la pédagogie utilisée et la capacité d'adaptation du Centre au niveau et aux besoins des unités en stage, en font très rapidement un outil reconnu nécessaire à la préparation opérationnelle des unités de l'armée de terre .

Mais avant de rappeler la courte vie de ce Centre qui a magnifiquement rempli sa mission, arrêtons nous un instant sur l'année 1994.

En juillet 1994, le 159^o RIA disparaît de l'ordre de bataille de l'armée de terre et donne naissance au CNAM. La même année, Barcelonnette et Briançon , deux pôles d'aguerrissement en terrain montagneux, sont réunis au sein du Complexe d'Aguerrissement des Alpes (C.A.A.) constituant ainsi un vaste espace, idéal pour entraîner les unités, allant de la Haute Maurienne au nord, au Haut Var et à la Haute Tinée au sud. L'articulation en deux pôles permet ainsi de tirer le meilleur parti des capacités des deux centres :

le CIECM offrant un éventail d'exercices et de parcours de tir en s'appuyant sur son Quartier pour le soutien et l'hébergement,

le CNAM mettent l'accent sur la vie prolongée en milieu montagneux à partir de ses postes de montagne.

En juillet 2009, le CNAM disparaîtra à son tour. Mais les espaces de manœuvre, les infrastructures et les possibilités de tir existeront toujours et ne demanderont qu'à être utilisées

Général Martre
Président de l'UTM

Le Centre d'Instruction et d'Entraînement au Combat en Montagne

Après l'émoi et les remous suscités à Barcelonnette par l'annonce de la dissolution du 11^{ème} BCA, il est décidé début 1990 de créer une structure militaire appelée à combler le vide créé par la perte du Bataillon. Après quelques hésitations sur l'emploi à donner à cette future unité, le Commandement opte pour une formation dont l'appellation résume la double mission : **Centre d'Instruction et d'Entraînement au Combat en Montagne**.

Héritant des Quartiers Breissand à Jausiers et Craplet à Barcelonnette, le CIECM peut héberger 6 unités élémentaires qui se répartiront entre :

- un Centre d'Instruction à deux compagnies destiné à la formation initiale des appelés du contingent pour les corps ne disposant pas de ce support : essentiellement les personnels de l'Etat-Major de la CMD, de l'hôpital Laveran de Marseille et de l'Ecole d'Application de l'ALAT du Luc,
- un Centre d'Entraînement type Commando spécialisé dans le milieu montagneux pouvant accueillir 4 compagnies pour des stages de 3 semaines.



Le 28 juin 1990, dans une atmosphère chargée d'émotion, une double cérémonie consacre la fin du 11^{ème} BCA et la naissance du CIECM.

Un mois plus tard, le CIECM incorpore ses premières recrues, avant d'accueillir début octobre la première unité de stagiaires.

L'espérance de vie du Centre était au départ très limitée. Il s'agissait de faire « passer la pilule » de la disparition du 11^{ème} BCA, pour, une fois celle-ci intégrée dans les esprits, revenir en douceur sur les compressions de personnels initialement programmées.

Anecdote significative : alors que j'étais appelé à prendre le commandement du CIECM, j'avais fait remarquer qu'à la place du sigle barbare et imprononçable qui devait lui servir de nom, il aurait sans doute été préférable, à l'instar de ce qui se faisait pour les Centres d'Entraînement Commando, de lui adjoindre l'appellation et les traditions d'un régiment anciennement à l'ordre de bataille, et pourquoi pas, le baptiser CIECM-11^{ème} BCA. Il m'avait été répondu qu'il n'en était pas question pour une unité qui risquait de disparaître dans les trois ans à venir avec tous les risques de polémiques que cela entraînerait de nouveau.

Mais le CIECM va très vite se faire une place au soleil. La formation des jeunes recrues donne toute satisfaction aux corps auxquels elles sont destinées.

Les régiments qui ont envoyé leurs compagnies en stage font très vite savoir qu'ils apprécient fortement la manière originale dont ceux-ci sont conçus et exécutés. Dès janvier 1991, l'Inspecteur de l'Infanterie vient à Barcelonnette pour déceler les recettes de cet intérêt inaccoutumé porté par les stagiaires.



Le problème relevé auparavant n'est plus d'actualité et le CIECM se voit attribuer en 1993 le fanion du Bataillon de la Garde Impériale, le 24^{ème} BCA. Pendant 18 ans il va asseoir sa

réputation d'excellence et d'expertise dans le domaine du combat en montagne et montrer une forte capacité à s'adapter aux transformations de l'armée de terre pendant cette période. Quelques dates ponctuent cette évolution .

Le problème relevé auparavant n'est plus d'actualité et le CIECM se voit attribuer en 1993 le fanion du Bataillon de la Garde Impériale, le 24^{ème} BCA . Pendant 18 ans il va asseoir sa réputation d'excellence et d'expertise dans le domaine du combat en montagne et montrer une forte capacité à s'adapter aux transformations de l'armée de terre pendant cette période. Quelques dates ponctuent cette évolution .

Le 1^{er} juillet 1994 : création du Centre National d'Aguerrissement en Montagne (CNAM) de Briançon qui succède au 159^o RIA . Et dans le cadre rude et exigeant du Briançonnais et de l'Ubaye, il est créé le Complexe d'Aguerrissement des Alpes (CAA) articulé en 2 pôles : le CIECM à Barcelonnette et le CNAM à Briançon

1996 : suspension du service militaire. Le Centre d'Instruction n'a plus de raison d'être. Les casernements de Jausiers s'avèrent très vite superflus et seront fermés quelques années plus tard. Il est fait appel pour pallier le départ des appelés à davantage de personnels civils. En particulier, les habitants découvrent avec étonnement le remplacement des sentinelles du poste de sécurité par des gardiens recrutés dans la population.

1997 : premières menaces. Qui va devoir disparaître ?

Le CNAM ou le CIECM ? La CMD de Marseille dont dépendent territorialement les deux centres penche pour le maintien du CIECM mais à Paris, ç'est le CNAM qui semble avoir la préférence. Finalement, devant la mobilisation des élus locaux, la décision est renvoyée à plus tard.

La même année, l'Ecole Polytechnique entame le rite annuel de son déplacement à Barcelonnette pendant tout le mois de septembre. Pendant 10 ans la future élite de la nation va découvrir la vallée de l'Ubaye à l'occasion de sa période de formation militaire qui se déroulait jusqu'alors à la Courtine. Des liens très forts vont se créer entre l'encadrement de l'Ecole Polytechnique, celui du CIECM et la population de Barcelonnette, marqués par des prises d'armes et la réception traditionnelle de la municipalité pendant laquelle les élèves éblouiront les participants de chants militaires exécutés avec un brio exceptionnel .

2007 : des rumeurs liées aux mutations de cadres font état d'une prochaine disparition du CIECM. Sans être vraiment démenties, il est dit aux élus que les mesures de restructuration des armées, liées aux conclusions du Livre Blanc sur la Défense en cours d'élaboration, ne seront connues qu'après les élections municipales d'avril 2008.

Le 1^{er} juillet 2008, une passation de commandement a lieu entre le lieutenant-colonel Franck Richard, nommé il y a un an, et le lieutenant-colonel Pierre-Benoît Clément. Le CIECM est fusionné avec le [CNAM de Briançon](#) dont il dépend doré-



navant sous la forme de « CNAM, détachement de Barcelonnette ».

Juillet 2008, la suppression des deux centres est confirmée pour l'été 2009. Noyées dans le flot des dissolutions et des déménagements de garnisons plus médiatisées (Bitche, Dieuze, Bourg St Maurice) les timides protestations des édiles sont cette fois sans effets



En 18 ans, le CIECM a accueilli 9000 recrues et 60 000 stagiaires parmi lesquels on a pu remarquer des élèves-officiers de St Cyr et de l'EMIA ainsi qu'un nombre non négligeable d'étrangers en particulier provenant du Golfe Persique et d'Asie Centrale.

Le CIECM comptait ces dernières années plus de 110 personnels dont 22 civils ce qui représente environ 80 familles avec 120 enfants.

Le chiffre d'affaires généré par les personnels et le fonctionnement du CIECM s'élève à 4,5 millions d'euros par an, ce qui explique en partie l'émotion soulevée par cette disparition dans une ville de garnison très attachée à ses Chasseurs Alpains. Mais bien au-delà des chiffres, il s'agit avant tout de la perte du capital humain représenté par une population militaire qui se caractérisait par sa jeunesse, son dynamisme et son engagement dans la vie collective de la cité.

Comment ne pas déplorer ce gâchis, alors que les événements récents survenus en Afghanistan militent au contraire pour le renforcement de la préparation aux interventions extérieures, ce en quoi le CIECM excellait, avec son cadre géographique si bien adapté à ce théâtre d'opérations.

Le colonel (ER) Sarrailh, premier chef de corps du CIECM

Crédit photos : J.P.Tauvron

